

Recherches sociographiques



Le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*

Denyse Baillargeon

Volume 35, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillargeon, D. (1994). Compte rendu de [Le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 297–299.
<https://doi.org/10.7202/056875ar>

Le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, 646 p.

En 1982, les historiennes du collectif Clio (Micheline DUMONT, Michèle JEAN, Marie LAVIGNE et Jennifer STODDART) proposaient une première synthèse de l'histoire des femmes au Québec dont l'intention première était de rendre compte de l'expérience historique de celles qui nous ont précédées depuis l'époque de la Nouvelle-France. Ce même objectif préside à la deuxième édition revue et augmentée que nous livrent maintenant les quatre auteures. Reprenant leur « courtepointe » (expression qu'elles utilisaient dans l'avant-propos de la première édition), elles ont ajouté plusieurs pièces, retouché certains motifs, sans toutefois modifier fondamentalement le tableau d'ensemble esquissé il y a dix ans.

La consultation de la table des matières permet tout d'abord de constater que l'organisation de cette deuxième édition repose sur la même périodisation, à l'exception de la deuxième moitié du XX^e siècle maintenant divisée en deux périodes, 1940-1965 et 1965-1990, respectivement intitulées *La Transition* (*L'impasse* dans la première édition) et *L'éclatement et l'affirmation*. C'est d'ailleurs dans ces deux dernières parties, qui occupent près de 250 pages, que se trouvent les cinq nouveaux chapitres de cette édition. Quelques titres de sections ont aussi été modifiés : *Femmes d'églises* (notons le pluriel) a remplacé *Épouses du Christ*; et *Tribus autochtones* s'est substitué à *Tribus amérindiennes*, tandis qu'une section du premier chapitre est désormais consacrée aux femmes des premières nations.

Cette plus grande place accordée aux femmes autochtones, de même que certains changements de formulation dans les pages qui traitent des premiers habitants témoignent des nouvelles sensibilités qui se sont développées à leur endroit au cours des dix dernières années : *les découvertes de Jacques Cartier* (p. 15 de l'édition de 1982) deviennent *les « découvertes officielles »* (guillemets compris), tandis que *la menace iroquoise* a été remplacée par *l'opposition* ou *la résistance iroquoise*. De même, l'ouvrage s'ouvre davantage aux femmes des communautés culturelles quoique les auteures déplorent, en avant-propos, que le manque d'études ne permette pas encore de rendre pleinement compte de leur expérience historique spécifique. On note tout de même des ajouts les concernant, que ce soit à propos de leur statut dans la famille (p. 174, 286), du travail salarié (p. 214-215, 285, 294 et 517-518), de l'éducation (p. 501) et de leur engagement dans le mouvement féministe des années 1970-1980 (p. 485, 579 et 609-611).

À la lecture, il devient rapidement évident que peu de sections sont restées inchangées. Les auteures ont en fait retouché l'ensemble de l'ouvrage, intégrant à leur texte original les connaissances générées par une nouvelle décennie de recherches. La mise à jour des bibliographies en fin de sections constitue un bon indice de l'importance de ces ajouts : y figurent les ouvrages et articles les plus importants publiés depuis 1982 sur une multitude de sujets, des sages-femmes aux bénévoles, en passant par les infirmières, les communautés religieuses, l'éducation des filles, l'économie familiale, les femmes et la culture, etc. On note aussi des changements significatifs dans les encarts et l'iconographie.

Les additions et remaniements les plus importants se trouvent toutefois dans la dernière partie qui porte sur la période 1965-1990. S'inspirant à la fois des travaux des historiennes, sociologues, politicologues, etc., mais aussi des nombreuses publications des groupes de femmes, qu'il s'agisse de mémoires, de rapports ou de la presse féministe, les auteures présentent en six chapitres bien structurés un bilan des acquis des vingt-cinq dernières années

et des résistances auxquelles les femmes se heurtent encore dans leur affirmation. Empruntant une approche thématique, elles commencent par retracer le chemin parcouru par le mouvement féministe, s'attardant non seulement sur les organisations mais aussi sur les changements d'orientations qui l'ont marqué, pour ensuite s'intéresser aux questions de l'éducation, du travail salarié, de l'autonomie, de la création et du pouvoir. Elles soulignent la plus grande accessibilité aux études et au marché du travail, l'adoption de législations favorisant une plus grande égalité entre les sexes, la prise de parole des femmes dans les domaines des arts, de la littérature, des médias, de la recherche, et leur plus grande participation aux instances de pouvoir, qu'il s'agisse des partis politiques, des syndicats ou des églises. Mais il est aussi question des blocages, des effets pervers de certains changements, de la persistance de la discrimination (plus subtile mais bien réelle) et des stéréotypes (qui ont la vie dure), et la détérioration même de leur condition à certains égards (appauvrissement et monoparentalité par exemple).

Importants en raison de la nouveauté de leur contenu, ces derniers chapitres permettent également de corriger une des faiblesses de la première édition qui pouvait donner l'impression que l'histoire des femmes des années 1965-1980 se confondait avec celle du féminisme. Certes, les références au féminisme sont nombreuses dans ces pages — comment pourrait-il en être autrement ? — mais les questions y sont traitées non plus seulement du point de vue des revendications des groupes de femmes mais en regard de la réalité vécue par les Québécoises, que ce soit à l'école, sur le marché du travail, dans la famille, les institutions ou les organisations, et en relation avec le contexte politique, social et économique des vingt-cinq dernières années.

En guise de conclusion, l'ouvrage propose un dernier chapitre intitulé *Enjeux*. Tourné davantage vers l'avenir, il reprend certains éléments du bilan tracé dans les chapitres précédents mais pour mieux souligner les contradictions et les problèmes encore non résolus, pour parler des défis que les femmes auront à relever et faire un peu de prospective. Ainsi, les auteures constatent que les lieux de pouvoir « portent toujours l'empreinte d'un monopole sexué depuis des siècles » (p. 613), que la violence et les contraintes de toutes sortes limitent encore l'autonomie des femmes et que si une majorité d'entre elles occupent un emploi salarié, elles n'en demeurent pas moins les principales responsables de la famille. Par ailleurs, elles prédisent que « la pression exercée pour sortir de ghettos d'emplois féminins, pour contrer la précarisation du travail et pour réévaluer la valeur des tâches traditionnelles ira [...] en s'accroissant » (p. 615), qu'en raison de leur plus grande participation au marché du travail, les femmes âgées de demain seront plus autonomes économiquement mais aussi plus isolées puisqu'on assiste présentement à « l'éclatement des réseaux familiaux traditionnels » et enfin que « la scolarisation deviendra, encore plus qu'elle ne l'est déjà, la voie de l'autonomie et la voie de sortie de la pauvreté pour les femmes » (p. 616). Au nombre des défis, elles mentionnent la fragmentation qui caractérise désormais les destins féminins, rendant plus difficile la solidarité. La question de la différence désormais plus marquée entre les femmes quant à leur statut socio-économique et professionnel, à leur origine ethnique ou au fait qu'elles soient ou non des mères, redouble celle de la différence entre les sexes qui continue de susciter bien des interrogations. Dans quelle mesure les femmes sont-elles différentes des hommes (appareil reproducteur mis à part) ? L'égalité à tous les points de vue est-elle possible ? souhaitable ? Peut-elle « se vivre dans la différence » ou cette dernière conduit-elle inéluctablement à l'exclusion, la discrimination, l'infériorisation ?

Ces questions, qui témoignent des préoccupations des féministes actuelles, viennent faire écho à l'ensemble de la synthèse historique proposée par le collectif Clio. La dynamique égalité-différence traverse en effet l'ensemble de l'ouvrage, servant de toile de fond aux luttes et réalisations féminines qui y sont relatées. Au terme d'un périple de quatre siècles, les historiennes nous ramènent donc au futur de l'histoire des femmes qui s'écrit au présent.

Denyse BAILLARGEON

*Département d'histoire,
Université de Montréal.*

Jocelyne LAMOUREUX, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, 261 p.

Ce livre, dont l'objectif initial était de souligner l'anniversaire de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), témoigne, comme le soulignent les auteures, de 25 ans de lucidité, de courage et de ténacité. D'abord descriptif, il s'appuie sur une lecture des moments clés de l'évolution de ce mouvement fortement ancré dans les régions rurales et semi-rurales du Québec afin de dégager « la dynamique particulière du rapport entre l'Association et l'espace public ». C'est pourquoi les moments forts de son histoire et les enjeux qui ont été le moteur de ses principales luttes sont replacés dans le contexte socio-politique de la province fournissant ainsi au lecteur les éléments pertinents à leur compréhension.

Au-delà de visées descriptives, l'ouvrage rend compte de la façon dont « l'AFÉAS forge son identité propre comme association féminine ancrée dans le mouvement des femmes d'ici, comme groupe de pression significatif dans la société québécoise ». En posant le problème de l'émergence d'une conscience féminine collective, de la construction identitaire des mouvements sociaux et des individus qui les supportent, il déborde le simple compte rendu et s'inscrit tout à fait dans les préoccupations sociologiques de notre époque.

Ouvrage de collaboration, le livre témoigne d'abord du professionnalisme et de la rigueur des auteures. Celles-ci tiennent cependant à souligner l'enthousiasme des membres de l'AFÉAS qui ont lu et commenté leurs travaux tout en demeurant « respectueuses du processus autonome de la recherche universitaire » de même qu'à noter les apports du personnel de Relais-femmes et du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, qui faisait partie du comité de recherche. Ce processus de collaboration complexe, de l'avis même des auteures, s'inscrit clairement dans les tendances actuelles de la recherche sociale au Québec qui favorise l'arrimage entre universitaires et partenaires externes.

Deux historiennes, Michèle Gélinas et Katy Tari, ont fouillé les archives de l'Association déposées aux Archives nationales du Québec à Montréal. Jocelyne Lamoureux, sociologue, a participé avec Michèle Gélinas à des entrevues des présidentes « historiques » de l'AFÉAS, dépouillé certaines sources secondaires, assumé la direction de l'ensemble du projet, les liaisons avec l'AFÉAS et la rédaction finale. En plus d'analyser le point de vue officiel